

1. PAS DE BOOGIE WOOGIE
COULEUR MENTHE À L'EAU
2. JE VEUX
3. LES BRUNES COMPTENT PAS POUR DES
PRUNES
SALUT LES AMOUREUX
4. LES MOTS - Renaud
5. BELLE
TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES
6. LE P'TIT BONHEUR
7. LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE
IL VENAIT D'AVOIR DIX-HUIT ANS
8. IL JOUAIT DU PIANO DEBOUT
GÖTTINGEN
9. VOTRE FILLE A VINGT ANS
10. IL SUFFIRAIT DE PRESQUE RIEN
LA JAVA DE BROADWAY
11. MANHATTAN-KABOUL
L'OISEAU ET L'ENFANT
12. FOR ME... FORMIDABLE
SI T'ÉTAIS LÀ - Louane
13. L'ORAGE
14. IMAGINE
ENVOLE-MOI
15. LES COPAINS D'ABORD
À TOI
16. ENCORE UN MATIN
17. L'ENVIE
JE TE PROMETS
18. LES COMÉDIENS
EMMENEZ-MOI
19. LE JOUR S'EST LEVÉ
LE SUD
20. LE CHANTEUR
TOUS LES CRIS LES S.O.S.
21. LA MALADIE D'AMOUR
22. J'AI DEMANDÉ À LA LUNE
AMSTERDAM
23. UNE BELLE HISTOIRE
FEMME LIBÉRÉE
24. MISTRAL GAGNANT
ON VA S'AIMER
25. J'VEUX DU SOLEIL
AIMER À PERDRE LA RAISON
26. ARMSTRONG
IL EST LIBRE MAX
JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT
27. ALINE
LA SALSA DU DÉMON
28. MAMY BLUE
TU ES MON AUTRE

PAS DE BOOGIE WOOGIE

Le Pape a dit que l'act' d'amour
Sans être marié est un péché
Cette nouvelle il me faut l'annoncer
A ma paroisse je suis curé

J'ai pris une dose de whisky
Afin de préparer mon sermon
Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit
Je me posais trop de questions

Au petit matin Dieu m'est apparu
Et il m'a donné la solution
Aussitôt vers l'église j'ai couru
Parler à mes fidèles sur ce ton

Mes biens chers frères Mes bien chères sœurs
Reprenez avec moi tous en chœur

Pas de boogie woogie
avant de fair' vos prièr's le soir
Ne fait's pas de boogie woogie
avant de fair' vos prièr's du soir
Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre père éternel
Pas de boogie woogie avant vos
prièr's du soir

Puis j'ai réclamé le silence
Afin d'observer les réactions
Sur certains visages de l'assistance
Se reflétait surtout l'indignation

Quant aux autres visiblement obtus
Sachant qu'ils n'avaient rien compris
Ils me demandaient de faire à nouveau
Le sermon du boogie-woogie

Mes biens chers frères Mes bien chères sœurs
Reprenez avec moi tous en chœur

Pas de boogie woogie
avant de fair' vos prièr's le soir
Ne fait's pas de boogie woogie
avant de fair' vos prièr's du soir
Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre père éternel
Pas de boogie woogie avant vos
prièr's du soir

Maintenant tout est fait tout est dit
Mais mes fidèles sont partis
Dieu je reste seul dans ta maison
J'en ai l'air mais le dire à quoi bon

Si ton pape m'a fait perdre l'affaire
J'irai tout droit tout droit en enfer
Mais j'essaierai encore à la mess' de midi
Le sermon du boogie-woogie

Mes biens chers frères Mes bien chères sœurs
Reprenez avec moi tous en chœur

Pas de boogie woogie
avant de fair' vos prièr's le soir
Ne fait's pas de boogie woogie
avant de fair' vos prièr's du soir
Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre père éternel
Pas de boogie woogie avant vos
prièr's du soir

COULEUR MENTHE À L'EAU

Elle était maquillée
Comme une star de ciné
Accoudée au juke-box
La la la la la

Elle rêvait qu'elle posait
Juste pour un bout d'essai

A la Century Fox

La la la

Elle semblait bien dans sa peau
Ses yeux couleur menthe à l'eau
Cherchait du regard un spot
Le dieu projecteur

Et moi je n'en pouvais plus
Bien sûr elle ne m'a pas vu
Perdue dans sa mégalo
Moi j'étais de trop

Elle marchait comme un chat
Qui méprise sa proie
En frôlant le flipper
La la la la la

La chanson qui couvrait
Tous les mots qu'elle mimait
Semblait briser son cœur
La la la

Elle en faisait un peu trop
La fille aux yeux menthe à l'eau
Hollywood est dans sa tête
Toute seule, elle répète

Son entrée dans un studio
Décor couleur menthe à l'eau
Perdue dans sa mégalo
Moi je suis de trop

Mais un type est entré
Et le charme est tombé
Arrêtant le flipper
La la la la la

Ses yeux noirs ont lancé
De l'agressivité
Sur le pauvre juke-box
La la la

La fille aux yeux menthe à l'eau

A rangé sa mégalo

Et s'est soumise aux yeux noirs
Couleur de trottoir

Et moi je n'en pouvais plus
Elle n'en a jamais rien su
Ma plus jolie des mythos
Couleur menthe l'eau.

JE VEUX

Donnez-moi une suite au Ritz, je n'en veux pas !
Des bijoux de chez CHANEL, je n'en veux pas !
Donnez-moi une limousine, j'en ferais quoi ?
papalapapapala

Offrez-moi du personnel, j'en ferais quoi ?
Un manoir a Neufchatel, ce n'est pas pour moi.
Offrez-moi la Tour Eiffel, j'en ferais quoi ?
papalapapapala

Je veux d'amour, d'la joie, de la bonne humeur,
ce n'est pas votre argent qui f'ra mon
bonheur, moi j'veux crever la main sur le cœur
papalapapapala

Allons ensemble, découvrir ma liberté,
oubliez donc tous vos clichés, bienvenue dans ma
réalité.

J'en ai marre de vos bonnes manières,
c'est trop pour moi !
Moi je mange avec les mains et j'suis comme ça !
J'parle fort et je suis franche, excusez-moi !

Finie l'hypocrisie moi j'me casse de là !
J'en ai marre des langues de bois !
Regardez-moi, toute manière j'vous en veux
pas

... et j'suis comme çaaaaaaa (j'suis comme çaaa)
papalapapala

Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,
ce n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,
moi j'veux crever la main sur le cœur
papalapapala

Allons ensemble découvrir ma liberté,
Oubliez donc tous vos clichés,
Bienvenue dans ma réalité

LES BRUNES COMPTENT PAS POUR DES PRUNES

Tout le monde
Répète en chœur que les hommes préfèrent les blondes
Qu'ils fondent
Pour une décolorée en moins d'une seconde

J'ai l'impression qu'ils confondent
Et la Joconde, à moins qu'on la tonde
C'est quand même bien une brune
Les brunes comptent pas pour des prunes

Certaines,
Brunettes se font appeler des blondes vénitiennes
Vilaines
Menteuses, elles trichent, et puis à quoi ça les mène

Il faudrait qu'on les prévienne
Sophia Loren, j'suis pas daltonienne
C'est quand même bien une brune
Les brunes comptent pas pour des prunes

On a du caractère, et dans nos artères
C'est du sang chaud qui coule
On la joue pas cool.
Attention aux brunes
Les brunes comptent pas pour des prunes

On a plus d'idées, que les peroxydées

C'est sûr qu'on en jette
Plus que les blondinettes
On a plus d'éclat, que ces pauvres filles-là
Et puis voilà

Et même si tout le monde
Répète en chœur que les hommes préfèrent les blondes
Qu'ils fondent
Pour une décolorée en moins d'une seconde

J'ai l'impression qu'ils confondent
Et la Joconde, à moins qu'on la tonde
C'est quand même bien une brune
Les brunes comptent pas pour des prunes

On a du caractère, et dans nos artères
C'est du sang chaud qui coule
On la joue pas cool.

Attention aux brunes
Les brunes comptent pas pour des prunes
Attention aux brunes
Les brunes comptent pas pour des prunes

SALUT LES AMOUREUX

Les matins se suivent et se ressemblent,
Quand l'amour fait place au quotidien.
On n'était pas fait pour vivre ensemble
Ça n'suffit pas toujours de s'aimer bien.

C'est drôle, hier, on s'ennuyait
Et c'est à peine si l'on trouvait
Des mots pour se parler du mauvais temps.

Et maintenant qu'il faut partir,
On a cent mille choses à dire,
Qui tiennent trop à cœur pour si peu de
temps.

On s'est aimé comme on se quitte,

Tout simplement sans penser à demain,
À demain qui vient toujours un peu trop vite,
Aux adieux qui, quelquefois, se passent un peu trop bien.

On fait c'qu'il faut; on tient nos rôles,
On se regarde, on rit, on crâne un peu
On a toujours oublié quelque chose
C'est pas facile de se dire adieu.

Et l'on sait que, tôt ou tard,
Demain peut-être ou même ce soir,
On va se dire que tout n'est pas perdu

De ce roman inachevé,
On va se faire un conte de fées
Mais on a passé l'âge ; on n'y croirait plus.

On s'est aimé comme on se quitte,
Tout simplement sans penser à demain,
À demain qui vient toujours un peu trop vite,
Aux adieux qui, quelquefois, se passent un peu trop bien.

Roméo, Juliette et tous les autres,
Au fond de vos bouquins, dormez en paix !
Une simple histoire comme la nôtre
Est de celles qu'on n'écrira jamais.

Allons, petite, il faut partir,
Laisser ici nos souvenirs !
On va descendre ensemble si tu veux

Et, quand elle va nous voir passer,
La patronne du café
Va encore nous dire : « Salut les amoureux »

On s'est aimé comme on se quitte,
Tout simplement sans penser à demain,
À demain qui vient toujours un peu trop vite,
Aux adieux qui, quelquefois, se passent un peu trop bien.

LES MOTS - Renaud

C'est pas donné aux animaux
Pas non plus au premier blaireau
Mais quand ça vous colle à la peau
Putain, qu'est-ce que ça vous tient chaud

Écrire et faire vivre les mots
Sur la feuille et son blanc manteau
Ça vous rend libre comme l'oiseau
Ça vous libère de tous les mots
Ça vous libère de tous les maux

C'est un don du ciel, une grâce
Qui rend la vie moins dégueulasse
Qui vous assigne une place
Plus près des anges que des angoisses

Poèmes, chansons, brûlots
Vous ouvrent des mondes plus beaux
Des horizons toujours nouveaux
Qui vous éloignent des troupeaux

Et il suffit de quelques mots
Pour toucher le cœur des marmots
Pour apaiser les longs sanglots
Quand votre vie part à vau-l'eau
Quand votre vie part à vau-l'eau

C'est un don du ciel, une grâce
Qui rend la vie moins dégueulasse
Qui vous assigne une place
Plus près des anges que des angoisses

Les poèmes d'un Léautaud
Ceux d'un Brassens, d'un Nougaro
La plume d'un Victor Hugo
Éclairent ma vie comme un flambeau

Alors, gloire à ces héros
Qui par la magie d'un stylo

Et parce qu'ils font vivre les mots
Emmènent mon esprit vers le haut
Emmènent mon esprit vers le haut

C'est un don du ciel, une grâce
Qui rend la vie moins dégueulasse
Qui vous assigne une place
Plus près des anges que des angoisses
Qui vous assigne une place
Plus près des anges que des angoisses

BELLE - Notre-Dame de Paris

Belle,
C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle
Quand elle danse et qu'elle met son corps à jour tel
Un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler
Alors, je sens l'enfer s'ouvrir sous mes pieds

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
à quoi me sert encore de prier Notre-Dame
Quel
Est celui qui lui jettera la première pierre
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

O Lucifer
Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda

Belle,
Est-ce le diable qui s'est incarné en elle
Pour détourner mes yeux du Dieu éternel
Qui a mis dans mon être ce désir charnel
Pour m'empêcher de regarder vers le Ciel

Elle porte en elle le péché originel
La désirer fait-il de moi un criminel
Celle
Qu'on prenait pour une fille de joie une fille de rien
Semble soudain porter la croix du genre humain

O Notre-Dame
Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Pousser la porte du jardin d'Esmeralda

Belle,
Malgré ses grands yeux noirs qui vous ensorcellent
La demoiselle serait-elle encore pucelle
Quand ses mouvements me font voir monts et merveilles
Sous son jupon aux couleurs de l'arc-en-ciel

Ma dulcinée, laissez-moi vous être infidèle
Avant de vous avoir menée jusqu'à l'autel
Quel
Est l'homme qui détournerait son regard d'elle
Sous peine d'être changé en statue de sel

O Fleur-de-Lys,
Je ne suis pas homme de foi
J'irai cueillir la fleur d'amour d'Esmeralda

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
A quoi me sert encore de prier Notre-Dame
Quel
Est celui qui lui jettera la première pierre
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

O Lucifer
Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda
Esmeralda

TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES

Tous les garçons et les filles de mon âge,
Se promènent dans la rue deux par deux.
Tous les garçons et les filles de mon âge,
Savent bien ce que c'est d'être heureux.

Et les yeux dans les yeux,
Et la main dans la main.

Ils s'en vont amoureux,
Sans peur du lendemain.

Oui, mais moi, je vais seule,
Par les rues, l'âme en peine,
Oui, mais moi, je vais seule,
Car personne ne m'aime

Mes jours comme mes nuits,
Sont en tous points pareils
Sans joie et pleins d'ennuis,
Personne ne murmure, "je t'aime", à mon oreille.

Tous les garçons et les filles de mon âge,
Font ensemble des projets d'avenir.
Tous les garçons et les filles de mon âge,
Savent très bien ce qu'aimer veut dire.

Et les yeux dans les yeux,
Et la main dans la main.
Ils s'en vont amoureux,
Sans peur du lendemain.

Oui, mais moi, je vais seule,
Par les rues, l'âme en peine,
Oui, mais moi, je vais seule,
Car personne ne m'aime.

Mes jours comme mes nuits,
Sont en tous points pareils,
Sans joie et pleins d'ennuis,
Oh ! Quand donc pour moi brillera le soleil.

Comme les garçons et les filles de mon âge,
Connaîtrais-je bientôt ce qu'est l'amour.
Comme les garçons et les filles de mon âge,
Je me demande quand viendra le jour.

Où les yeux dans ses yeux,
Et la main dans sa main.
J'aurai le cœur heureux,
Sans peur du lendemain.

Le jour où je n'aurai
plus du tout l'âme en peine,
Le jour où moi aussi,
j'aurai quelqu'un qui m'aime.

LE P'TIT BONHEUR

C'était un p'tit bonheur que j'avais ramassé
Il était tout en pleurs sur le bord d'un fossé
Quand il m'a vu passer il s'est mis à crier
Monsieur ramassez-moi chez vous amenez-moi

Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade
Si vous ne me cueillez point je vais mourir quelle balade
Je me ferai petit tendre et soumis je vous le jure
Monsieur je vous en prie délivrez-moi de ma torture

J'ai pris le p'tit bonheur l'ai mis sous mes haillons
J'ai dit, faut pas qu'y meure : « viens-t-en dans ma maison »
Alors le p'tit bonheur a fait sa guérison
Sur le bord de mon cœur y'avait une chanson

Mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal tout fut
oublié
Ma vie de désœuvré j'avais dégoût d'la recommencer
Quand il pleuvait dehors ou que mes amis m'faisaient des peines
J'prenais mon p'tit bonheur et j'lui disais c'est toi ma reine

Mon bonheur a fleuri il a fait des bourgeons
C'était le paradis ça s'voyait sur mon front
Or un matin joli que je sifflais ce refrain
Mon bonheur est parti sans me donner la main

J'eu beau le supplier le cajoler lui faire des scènes
Lui montrer le grand trou qu'il me faisait au fond du cœur
Il s'en allait toujours la tête haute, sans joie, sans haine
Comme s'il ne pouvait plus voir le soleil dans
ma demeure

J'ai bien pensé mourir de chagrin et d'ennui
J'avais cessé de rire c'était toujours la nuit

Il me restait l'oubli il me restait le mépris
Enfin que je me suis dit il me reste la vie

J'ai repris mon bâton, mes deuils, mes peines et mes guenilles
Et je bats la semelle dans des pays de malheureux
Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille
Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux
Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux

LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE

Bien que ces vaches de bourgeois
Bien que ces vaches de bourgeois
Les appellent des filles de joie
Les appellent des filles de joie
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent,
Parole, parole,
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent.

Car, même avec des pieds de grues, (bis)
Fair' les cent pas le long des rues (bis)
C'est fatigant pour les guibolles, Parole, parole,
C'est fatigant pour les guibolles.

Non seulement elles ont des cors, (bis)
Des œils-de-perdrix, mais encore (bis)
C'est fou ce qu'elles usent de grolles, Parole, parole,
C'est fou ce qu'elles usent de grolles.

Y'a des clients, y'a des salauds (bis)
Qui se trempent jamais dans l'eau. (bis)
Faut pourtant qu'elles les cajolent, Parole, parole,
Faut pourtant qu'elles les cajolent.

Qu'elles leur fasse la courte échelle (bis)
Pour monter au septième ciel. (bis)
Les sous, croyez pas qu'elles les volent, Parole, parole,
Les sous, croyez pas qu'elles les volent.

Elles sont méprisées du public, (bis)
Elles sont bousculées par les flics, (bis)

Et menacés de la vérole, Parole, parole,
Et menacés de la vérole.

Bien qu' toute la vie ell's fassent l'amour, (bis)
Qu'elles se marient vingt fois par jour, (bis)
La noce est jamais pour leur fiole, Parole, parole,
La noce est jamais pour leur fiole.

Fils de pécore et de minus, (bis)
Ris par de la pauvre Vénus, (bis)
La pauvre vieille casserole, Parole, parole,
La pauvre vieille casserole.

Il s'en fallait de peu, mon cher, (bis)
Que cette putain ne fût ta mère, (bis)
Cette putain dont tu rigoles, Parole, parole,
Cette putain dont tu rigoles.

IL VENAIT D'AVOIR DIX-HUIT ANS

Il venait d'avoir dix-huit ans
Il était beau comme un enfant, fort comme un homme
C'était l'été évidemment
Et j'ai compté, en le voyant, mes nuits d'automne

J'ai mis de l'ordre à mes cheveux
Un peu plus de noir sur mes yeux ; ça l'a fait rire
Quand il s'est approché de moi,
J'aurais donné n'importe quoi pour le séduire

Il venait d'avoir dix-huit ans
C'était le plus bel argument de sa victoire
Il ne m'a pas parlé d'amour
Il pensait que les mots d'amour sont dérisoires

Il m'a dit : " J'ai envie de toi"
Il avait vu au cinéma "Le blé en herbe"
Au creux d'un lit improvisé,
J'ai découvert, émerveillée, un ciel superbe

Il venait d'avoir dix-huit ans

Ça le rendait presque insolent de certitude
Et pendant qu'il se rhabillait,
Déjà vaincue, je retrouvais ma solitude

J'aurais voulu le retenir
Pourtant, je l'ai laissé partir, sans faire un geste
Il m'a dit : "C'était pas si mal"
Avec la candeur infernale de sa jeunesse

J'ai mis de l'ordre à mes cheveux
Un peu plus de noir sur mes yeux, par habitude
J'avais oublié simplement
... Que j'avais deux fois dix-huit ans.

IL JOUAIT DU PIANO DEBOUT

Ne me dites pas que ce garçon était fou
Il ne vivait pas comme les autres, c'est tout
Et pour quelles raisons étranges
Les gens qui n'sont pas comme nous,
Ça nous dérange

Ne me dites pas que ce garçon n'valait rien
Il avait choisi un autre chemin
Et pour quelles raisons étranges
Les gens qui pensent autrement
Ça nous dérange, ça nous dérange

Il jouait du piano debout
C'est peut-être un détail pour vous
Mais pour moi, ça veut dire beaucoup
Ça veut dire qu'il était libre
Heureux d'être là malgré tout

Il jouait du piano debout
Quand les trouillards sont à genoux
Et les soldats au garde à vous
Simplement sur ses deux pieds,
Il voulait être lui, vous comprenez

Il n'y a que pour la musique qu'il était patriote

Il s'rait mort au champ d'honneur pour quelques notes
Et pour quelles raisons étranges,
Les gens qui tiennent à leurs rêves,
Ça nous dérange

Lui et son piano, ils pleuraient quelquefois
Mais quand les autres n'étaient pas là
Et pour quelles raisons bizarres,
Son image a marqué ma mémoire,
Ma mémoire

Il jouait du piano debout
C'est peut-être un détail pour vous
Mais pour moi, ça veut dire beaucoup
Ça veut dire qu'il était libre
Heureux d'être là malgré tout

Il jouait du piano debout
Il chantait sur des rythmes fous
Et pour moi ça veut dire beaucoup
Ça veut dire : essaie de vivre,
Essaie d'être heureux
Ça vaut le coup

GÖTTINGEN

Bien sûr ce n'est pas la Seine
Ce n'est pas le Bois de Vincennes
Mais c'est bien joli tout de même
À Göttingen, à Göttingen

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent
Mais l'amour y fleurit quand même
À Göttingen, à Göttingen

Ils savent mieux que nous je pense
L'histoire de nos rois de France
Herman, Peter, Elga et Hans,
À Göttingen

Et que personne ne s'offense
Mais les contes de notre enfance
« Il était une fois » commencent
À Göttingen

Bien sûr nous nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes
Mais Dieu que les roses sont belles
À Göttingen, à Göttingen

Nous nous avons nos matins blêmes
Et l'aube grise de Verlaine
Eux c'est la mélancolie même
À Göttingen, à Göttingen

Quand ils ne savent rien nous dire
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même
Les enfants blonds de Göttingen

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent
Mais les enfants ce sont les mêmes
À Paris ou à Göttingen

Faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime
À Göttingen, à Göttingen

Et lorsque sonnerait l'alarme
S'il fallait reprendre les armes
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

VOTRE FILLE A VINGT ANS

Votre fille a vingt ans. Que le temps passe vite !
Madame, hier encore, elle était si petite
Et ses premiers tourments sont vos premières rides,
Madame,

Et vos premiers soucis

Chacun de ses vingt ans, pour vous, a compté double.
Vous connaissez déjà tout ce qu'elle découvre.
Vous avez oublié les choses qui la troublent,
Madame,
Et vous troublaient aussi.

On la trouvait jolie. Voici qu'elle est belle
Pour un individu presque aussi jeune qu'elle
Un garçon qui ressemble à celui pour lequel,
Madame,
Vous aviez embelli

Ils se font un jardin d'un coin de mauvaise herbe,
Nouant la fleur de l'âge en un bouquet superbe.
Il y a longtemps que nul ne vous a mise en gerbe.
Madame,
Le printemps vous oublie.

Chaque nuit qui vous semble à chaque nuit semblable,
Pendant que vous rêvez vos rêves raisonnables,
De plaisir et d'amour, ils se rendent coupables,
Madame,
Au creux du même lit.

Mais coupables jamais n'ont eu tant d'innocence,
Aussi peu de regrets et tant d'insouciance
Qu'ils ne demandent même pas votre indulgence,
Madame,
Pour leurs tendres délits.

Jusqu'au jour où peut-être à la première larme,
À la première peine d'amour et de femme,
Il ne tiendra qu'à vous de sourire Madame,
Madame,
Pour qu'elle vous sourie.

IL SUFFIRAIT DE PRESQUE RIEN

Il suffirait de presque rien
Peut-être dix années de moins
Pour que je te dise "Je t'aime"
Que je te prenne par la main
Pour t'emmener à St-Germain
T'offrir un autre café-crème

Mais pourquoi faire du cinéma
Fillette, allons, regarde-moi
Et vois les rides qui nous séparent
À quoi bon jouer la comédie
Du vieil amant qui rajeunit
Toi-même ferais semblant d'y croire

Vraiment de quoi aurions-nous l'air
J'entends déjà les commentaires
Elle est jolie, comment peut-il encore lui plaire
Elle au printemps, lui en hiver

Il suffirait de presque rien
Pourtant personne, tu le sais bien,
Ne repasse par sa jeunesse
Ne sois pas stupide et comprends
Si j'avais comme toi vingt ans
Je te couvrirais de promesses

Allons bon ! Voilà ton sourire
Qui tourne à l'eau et qui chavire
Je ne veux pas que tu sois triste
Imagine ta vie demain
Tout à côté d'un clown en train
De faire son dernier tour de piste !

Vraiment, de quoi aurais-tu l'air ?
J'entends déjà les commentaires
Elle est jolie ; comment peut-il encore lui plaire
Elle au printemps, lui en hiver ?

C'est un autre que moi, demain,
Qui t'emmènera à St-Germain
Prendre le premier café-crème
Il suffisait de presque rien
Peut-être dix années de m C7(tacet) oins
Pour que je te dise : « Je t'aime ! »

LA JAVA DE BROADWAY

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
Ça swing comme à Meudon
On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
Quand on a du Bourbon
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on est fin bourré on se tire des bordées
Sur la 42 ième
On rigole et on danse comme à Saint-Paul-de-Vence
Jusqu'à la 50 ième
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
Y'a des chiens dans les bars
Quand arrivent les nanas quand on est au complet
On décerne les oscars
C'est peut-être pas les vraies de vraies
Les nanas de Broadway
Oui mais c'est ça qui plaît

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
On dort sur les trottoirs
Quand on nous sort de là c'est à coups
d'balai
À grands coups d'arrosoir
Et on ne sait plus à midi

Si l'on est à Clichy ou en Californie
Quand on fait la java le sam'di à Broadway
Ça swing comme à Meudon
On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
Quand on a du Bourbon
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Elle est teintée de blues et de jazz et de rock
C'est une java quand même
Quand on est dix ou douze quand les verres s'entrechoquent
On n'voit plus les problèmes
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
Ça swing comme à Meudon
On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
Quand on a du Houblon
C'est peut-être pas la vraie de vraie
La java de Broadway
Oui mais c'est elle qui plait

MANHATTAN-KABOUL

Petit Portoricain,
Bien intégré quasiment New-yorkais
Dans mon building tout de verre et d'acier
Je prends mon job, un rail de coke, café

Petite fille Afghane,
De l'autre côté de la terre
Jamais entendu parler de Manhattan
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant

Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Un sept-cent-quarante-sept,
S'est explosé dans mes fenêtres
Mon ciel si bleu est devenu orage
Lorsque les bombes ont rasé mon village

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

So long, adieu mon rêve américain
Moi, plus jamais esclave des chiens
ils t'imposaient l'islam des tyrans
Ceux-là ont-ils jamais lu le Coran

Suis redev'nu poussière
Je s'rai pas maître de l'univers
Ce pays que j'aimais tellement serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile

Les dieux, les religions
Les guerres de civilisation
Les armes, les drapeaux, les patries, les nations
F'ront toujours de nous de la chair à canon

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

L'OISEAU ET L'ENFANT

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Vois comme le monde, le monde est beau
Beau le bateau, dansant sur les vagues
Ivre de vie, d'amour et de vent
Belle la chanson naissante des vagues
Abandonnées au sable blanc

Blanc l'innocent, le sang du poète

Qui en chantant, invente l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour
Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

Moi je ne suis qu'une fille de l'ombre
Qui voit briller l'étoile du soir
Toi mon étoile qui tisses ma ronde
Viens allumer mon soleil noir
Noirs la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d'amour n'a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Nous trouverons ce monde d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

FOR ME... FORMIDABLE

You are the one for me,
For me, for me, formidable
You are my love very,
Very, very, véritable
Et je voudrais pouvoir un jour enfin te le dire,
Te l'écrire
Dans la langue de Shakespeare

My daisy, daisy, daisy, désirable
Je suis malheureux d'avoir si peu de mots
A t'offrir en cadeau
Darling, I love you, love you,
Darling, I want you,
Et puis c'est à peu près tout
You are the one for me,
For me, for me, formida-a-ble

You are the one for me,
For me, for me, formidable.
But how can you see me,
See me, see me, si minable.
Je ferais mieux d'aller choisir mon vocabulaire
Pour te plaire
Dans la langue de Molière.

Toi, tes eyes, ton nose, tes lips adorables...
Tu n'as pas compris ? tant pis, ne t'en fais pas
Et viens-t'en dans mes bras !
Darling, I love you, love you,
Darling, I want you,
Et puis le reste on s'en fout !
You are the one for me,
For me, for me, formida-a-ble.

Je me demande même
Pourquoi je t'aime,
Toi qui te moque de moi et de tout
Avec ton air canaille, canaille, canaille
How can I love you ?

SI T'ÉTAIS LÀ - Louane

Parfois, je pense à toi dans les voitures
Le pire, c'est les voyages ; c'est d'aventure
Une chanson fait revivre un souvenir
Les questions sans réponse, ça, c'est le pire

Est-ce que tu m'entends, est-ce que tu me vois
Qu'est-ce que tu dirais, toi, si t'étais là
Est-ce que ce sont des signes que tu m'envoies
Qu'est-ce que tu ferais, toi, si t'étais là

Je m'raconte des histoires pour m'endormir,
Pour endormir ma peine et pour sourire
J'ai des conversations imaginaires
Avec des gens qui ne sont pas sur la terre

Est-ce que tu m'entends, est-ce que tu me vois
Qu'est-ce que tu dirais, toi, si t'étais là
Est-ce que ce sont des signes que tu m'envoies
Qu'est-ce que tu ferais, toi, si t'étais là

Je m'en fous si on a peur que je n'tienne pas le coup
Je sais que t'es là pas loin, même si c'est fou
Les fous, c'est fait pour faire fondre les armures
Pour faire pleurer les gens dans les voitures

Est-ce que tu m'entends, est-ce que tu me vois
Qu'est-ce que tu dirais, toi, si t'étais là
Est-ce que ce sont des signes que tu m'envoies
Qu'est-ce que tu ferais, toi, si t'étais là

Est-ce que tu m'entends, est-ce que tu me vois
Qu'est-ce que tu dirais, toi, si t'étais là
Est-ce que ce sont des signes que tu m'envoies
Qu'est-ce que tu ferais, toi, si t'étais là

L'ORAGE - Georges Brassens

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps
Le beau temps me dégoûte et m'fait grincer des dents
Le bel azur me met en rage
Car le plus grand amour qui m'fut donné sur terre
Je l'dois au mauvais temps, je l'dois à Jupiter
Il me tomba d'un ciel d'ora-a-ge

Par un soir de Novembre à cheval sur les toits

Un vrai tonnerre de Brest avec des cris d'putois
Allumait ses feux d'artifice
Bondissant de sa couche en costume de nuit
Ma voisine affolée, vint cogner à mon huis
En réclamant mes bons offices

Je suis seule et j'ai peur ouvrez moi par pitié
Mon époux vient d'partir faire son dur métier
Pauvre malheureux mercenaire
Contraint d'coucher dehors quand il fait mauvais temps
Pour la bonne raison, qu'il est représentant
D'une maison de paratonnerres

En bénissant le nom de Benjamin Franklin
Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins
Et puis l'amour a fait le reste
Toi qui sèmes des paratonnerres à foison
Que n'en as-tu planté, sur ta propre maison ?
Erreur on ne peut plus funeste

Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs
La belle ayant enfin conjuré sa frayeur
Et recouvré tout son courage
Rentra dans ses foyers faire sécher son mari
En m'donnant rendez-vous, les jours d'intempéries
Rendez-vous au prochain orage

A partir de ce jour j'n'ai plus baissé les yeux
J'ai consacré mon temps à contempler les cieux
A regarder passer les nues
A guetter les stratus à lorgner les nimbus
A faire les yeux doux, aux moindres cumulus
Mais elle n'est pas revenue

Son bonhomme de mari avant tant fait d'affaires
Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer
Qu'il était dev'nu millionnaire
Et l'avait emmenée vers des cieux toujours
bleus
Des pays imbéciles, où jamais il ne pleut

Où l'on ne sait rien du tonnerre

Dieu fasse que ma plainte aille tambour battant
Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps
Auxquels on a t'nu tête ensemble
Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin
Dans le mille de mon cœur, a laissé le dessin
D'une petite fleur qui lui ressemble

IMAGINE

Imagine there's no heaven
It's easy if you try
No hell below us
Above us only sky

Imagine all the people
Living for today

Imagine there's no countries
It isn't hard to do
Nothing to kill or die for
And no religion too

Imagine all the people
Living life in peace

You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us
And the world will be as one

Imagine no possessions
I wonder if you can
No need for greed or hunger
A brotherhood of man

Imagine all the people
Sharing all the world

You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us

And the world will be as one

ENVOLE-MOI

Minuit se lève en haut des tours
Les voix se taisent et tout devient aveugle et sourd
La nuit camoufle pour quelques heures
La zone sale et les épaves et la laideur

J'ai pas choisi de naître ici
Entre l'ignorance et la violence et l'ennui
J'm'en sortirai, j'me le promets
Et s'il le faut, j'emploierai des moyens légaux

Envole-moi envole-moi envole-moi
Loin de cette fatalité qui colle à ma peau
Envole-moi envole-moi
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots, envole-moi

Pas de question ni rébellion
Règles du jeu fixées mais les dés sont pipés
L'hiver est glace, l'été est feu
Ici, y'a jamais de saison pour être mieux

J'ai pas choisi de vivre ici
Entre la soumission, la peur ou l'abandon
J'm'en sortirai, je te le jure
A coup de livres, je franchirai tous ces murs

Envole-moi envole-moi envole-moi
Loin de cette fatalité qui colle à ma peau
Envole-moi envole-moi
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots, envole-moi

Me laisse pas là, emmène-moi, envole-moi
Croiser d'autres yeux qui ne se résignent pas
Envole-moi, tire-moi de là
Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas
Envole-moi Envole-moi, envole-moi, envole-moi
Regarde-moi bien, je ne leur ressemble pas
Me laisse pas là, envole-moi

Avec ou sans toi, je n'finirai pas comme ca, envole-moi

LES COPAINS D'ABORD

Non ce n'était pas le radeau
de la Méduse ce bateau
qu'on se le dise au fond des ports
dise au fond des ports
il naviguait en père peinard
sur la grand-mare des canards
et s'appelait les copains d'abord
les copains d'abord.

Ces fluctuat nec mergitur
c'était pas d'la littérature
n'en déplaise aux jeteurs de sorts
aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses mat'lots
n'étaient pas des enfants d'salauds
mais des amis franco de port
des copains d'abord

C'étaient pas des amis de luxe
des petits Castor et Pollux
des gens de Sodome et Gomorrhe
Sodome et Gomorrhe
c'étaient pas des amis choisis
par Montaigne et la Boétie
sur le ventre ils se tapaient fort
les copains d'abord

C'étaient pas des anges non plus
l'évangile ils l'avaient pas lu
mais il s'aimaient tout' voiles dehors
toutes voiles dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie
c'était leur seule litanie
leur credo, leur confiteor
aux copains d'abord

Au moindre coup de Trafalgar
c'est l'amitié qui prenait l'quart
c'est elle qui leur montrait le nord
leur montrait le nord
et quand ils étaient en détresse
qu'eux bras lançaient des SOS
on aurait dit des sémaphores
les copains d'abord

Au rendez-vous des bons copains
y'avait pas souvent de lapins
quand l'un d'entre eux manquait à bord
c'est qu'il était mort
Oui mais jamais, au grand jamais
son trou dans l'eau ne s'refermait
cent ans après coquin de sort
il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris beaucoup
mais le seul qu'ai tenu le coup
qui n'ai jamais viré de bord
mais viré de bord
naviguait en père peinard
sur la grand-mare des canards
et s'app'lait les copains d'abord
les copains d'abord.

À TOI

À toi
À la façon que tu as d'être belle
À la façon que tu as d'être à moi
À tes mots tendres un peu artificiels
Quelquefois

À toi
À la petite fille que tu étais
À celle que tu es encore souvent
À ton passé à tes regrets

À tes anciens princes charmants
À la vie à l'amour
À nos nuits à nos jours
À l'éternel retour de la chance
À l'enfant qui viendra
Qui nous ressemblera
Qui sera à la fois toi et moi

À moi
À la folie dont tu es la raison
À mes colères sans savoir pourquoi
À mes silences et à mes trahisons
Quelquefois

À moi
Au temps que j'ai passé à te chercher
Aux qualités dont tu te moques bien
Aux défauts que je t'ai cachés
À mes idées de baladin

À la vie à l'amour
À nos nuits à nos jours
À l'éternel retour de la chance
À l'enfant qui viendra
Qui nous ressemblera
Qui sera à la fois toi et moi

À nous
Aux souvenirs que nous allons nous faire
À l'avenir et au présent surtout
À la santé de cette vieille terre
Qui s'en fout

À nous
À nos espoirs et à nos illusions
À notre prochain premier rendez-vous
À la santé de ces milliers d'amoureux
Qui sont comme nous
À la vie à l'amour

À nos nuits à nos jours
À l'éternel retour de la chance
À l'enfant qui viendra
Qui nous ressemblera
Qui sera à la fois toi et moi

ENCORE UN MATIN

Encore un matin, un matin pour rien
Une argile au creux de mes mains
Encore un matin, sans raison ni fin
Si rien ne trace son chemin

Matin pour donner ou bien matin pour prendre
Pour oublier ou pour apprendre
Matin pour aimer, maudire ou mépriser
Laisser tomber ou résister

Encore un matin, qui cherche et qui doute
Matin perdu cherche une route
Encore un matin du pire ou du mieux
A éteindre ou mettre le feu

Un matin, ça ne sert à rien
Un matin, sans un coup de main
Ce matin, c'est le mien, c'est le tien
Un matin de rien
Pour en faire un rêve plus loin

Encore un matin ou juge ou coupable
Ou bien victime ou bien capable
Encore un matin, ami, ennemi
Entre la raison et l'envie
Matin pour agir ou attendre la chance
Ou bousculer les évidences
Matin innocence, matin intelligence
C'est toi qui décide du sens

Un matin, ça ne sert à rien
Un matin, sans un coup de main

Ce matin, c'est le mien, c'est le tien
Un matin de rien
Pour en faire un rêve plus loin
Un matin, ça ne sert à rien
Un matin, sans un coup de main
Ce matin, c'est le mien, c'est le tien
Un matin de rien
Pour en faire un rêve plus loin

L'ENVIE

Qu'on me donne l'obscurité puis la lumière
Qu'on me donne la faim, la soif puis un festin
Qu'on m'enlève ce qui est vain et secondaire
Que je retrouve le prix de la vie enfin

Qu'on me donne la peine pour que j'aime dormir
Qu'on me donne le froid pour que j'aime la flamme
Pour que j'aime ma terre qu'on me donne à l'exil
Et qu'on m'enferme un an pour rêver à des femmes.

On m'a trop donné bien avant l'envie
J'ai oublié les rêves et les mercis
Toutes ces choses qui avaient un prix
Qui font l'envie de vivre et le désir
Et le plaisir aussi
Qu'on me donne l'envie
L'envie d'avoir envie
Qu'on allume ma vie.

Qu'on me donne la haine pour que j'aime l'amour
La solitude aussi pour que j'aime les gens
Pour que j'aime le silence qu'on me fasse des discours
Et toucher la misère pour respecter l'argent.

Pour que j'aime être sain, vaincre la maladie
Qu'on me donne la nuit pour que j'aime le jour
Pour que j'aime le jour qu'on me donne la nuit
Pour que j'aime aujourd'hui, oublier les toujours.

On m'a trop donné bien avant l'envie
J'ai oublié les rêves et les mercis
Toutes ces choses qui avaient un prix
Qui font l'envie de vivre et le désir
Et le plaisir aussi
Qu'on me donne l'envie
L'envie d'avoir envie
Qu'on allume ma vie.

JE TE PROMETS

Je te promets le sel au baiser de ma bouche
Je te promets le miel à la main qui te touche
Je te promets le ciel au-dessus de ta couche
Des fleurs et des dentelles pour que tes nuits soient douces

Je te promets la clé des secrets de mon âme,
Je te promets la vie de mes rir's à mes larmes
Je te promets le feu à la place des armes
Plus jamais des adieux, rien que des au revoir

J'y crois comme à la terre, J'y crois comme au soleil
J'y crois comme un enfant, comme on peut croire au ciel
J'y crois comme à ta peau, a tes bras qui me serrent
J'te promets une histor' différente des autres
J'ai tant besoin d'y croire encore

Je te promets des jours tout bleus comme tes veines
Je te promets des nuits rouges comme tes rêves
Des heur's incandescentes et des minutes blanches
Des second's insouciant's au rythme de tes hanches

Je te promets mes bras pour porter tes angoisses
Je te promets mes mains pour que tu les embrasses
Je te promets mes yeux si tu ne peux plus voir
J'te promets d'être heureux si tu n'as plus d'espoir

Et mêm' si c'est pas vrai, si on te l'a trop fait
Si les mots sont usés comme écrits à la craie
On fait bien des grands feux en frottant des cailloux

Peut-être qu'avec le temps, à la force d'y croire,
On peut juste essayer pour voir

Et même si c'est pas vrai, même si je mens
Si les mots sont usés légers comme du vent
Même si nôtre histoire se termine au matin
Je te promets un moment de fièvre et de douceur
Pas toute la nuit mais quelques heures

Je te promets le sel au baiser de ma bouche
Je te promets le miel à la main qui te touche
Je te promets le ciel au-dessus de ta couche
Des fleurs et des dentelles pour que tes nuits soient douces

LES COMÉDIENS

Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens qui arrivent

Les comédiens ont installé leurs tréteaux
Ils ont dressé leur estrade
Et tendu des calicots
Les comédiens ont parcouru les faubourgs
Ils ont donné la parade
À grand renfort de tambour
Devant l'église une roulotte peinte en vert
Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert
Et derrière eux comme un cortège en folie
Ils drainent tout le pays, les comédiens

REFRAIN

Si vous voulez voir confondus les coquins
Dans une histoire un peu triste
Où tout s'arrange à la fin
Si vous aimez voir trembler les amoureux
Vous lamenter sur Baptiste
Ou rire avec les heureux

Poussez la toile et entrez donc vous installer
Sous les étoiles le rideau va se lever
Quand les trois coups retentiront dans la nuit
Ils vont renaître à la vie, les comédiens

REFRAIN

Les comédiens ont démonté leurs tréteaux
Ils ont ôté leur estrade
Et plié les calicots
Ils laisseront au fond du cœur de chacun
Un peu de la sérénade
Et du bonheur d'Arlequin
Demain matin quand le soleil va se lever
Ils seront loin, et nous croirons avoir rêvé
Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit
D'autres villages endormis, les comédiens

REFRAIN

EMMENEZ-MOI

Vers les docks où le poids et l'ennui me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi de fruits, les bateaux
Ils viennent du bout du monde apportant avec eux
Des idées vagabondes au reflet de ciel bleu de mirages

Traînant un parfum poivré de pays inconnus
Et d'éternels étés où l'on vit presque nus sur les plages
Moi qui n'aie connu toute ma vie que le ciel du nord
J'aimerais débarbouiller ce gris en virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère serait moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour un verre à la
main
je perds la notion des choses et soudain ma pensée
m'enlève

et me dépose un merveilleux été sur la grève
Où je vois tant dans mes bras l'amour qui comme un fou court
Au-devant de moi et je me prends au cou de mon rêve
Quand les bars ferment que les marins rejoignent leurs bords
Moi je rêve encore jusqu'au matin debout sur le port

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère serait moins pénible au soleil

Un beau jour sur un rafirot craquant de la coque au pont
pour partir je travaillerais dans la soute à charbon
Prenant la route qui mène à mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines où rien n'est important que de vivre
Où les filles alanguies vous ravissent le cœur
En tressant, m'a-t-on dit, de ces colliers de fleurs qui enivrent
Je fuirai, laissant là mon passé sans aucun remord
Sans bagages et le cœur libéré en chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère serait moins pénible au soleil

LE JOUR S'EST LEVÉ

Le jour s'est levé, Sur une étrange idée
Je crois que j'ai rêvé, Que ce soir je mourais

Le jour s'est levé, Plein de perplexité
Si ce n'était pas un rêve
Qu'il faille s'en aller, s'en aller

Comme le jour avançait, En moi je pensais
Si ce n'était pas un rêve, J'ai tout à aimer

Quand le jour s'est couché, J'ai réalisé
Que ce n'était qu'une trêve, Dans ma réalité

Nous sommes ici pour croire
Rien d'autre à laisser croire
Croire que l'on meurt ce soir

Pour qui veux bien voir

Le voile est levé, Sur ma pauvreté
Qu'ai-je donc à garder, Qui ne sera soufflé

Oui, le voile est levé, Tout est si coloré
Qu'ai-je donc à donner, Que la nuit m'a soufflé

Nous sommes ici pour croire
Rien d'autre à laisser croire
Croire que l'on meurt ce soir
Et qu'il est déjà tard
Déjà tard
Mais pas trop tard
A toi de voir
A toi de croire

Le jour s'est levé, Sur cette étrange idée
La vie n'est qu'une journée, Et la mort qu'une nuit
La vie n'est ajournée, Que si la mort lui nuit

LE SUD

C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane
à l'Italie
Il y a du linge étendu sur la terrasse
et c'est joli

On dirait le Sud le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

Y'a plein d'enfants qui se roulent sur la pelouse
Y'a plein de chiens
Y'a même un chat, une tortue, des poissons rouges
Il ne manque rien

On dirait le Sud le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

di di di di ...
la la la la la la la la

Un jour ou l'autre, il faudra qu'il y ait la guerre
On le sait bien
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas quoi faire
On dit c'est le destin

Tant pis pour le Sud c'était pourtant bien
On aurait pu vivre plus d'un million d'années
Et toujours en été

LE CHANTEUR

J'me présente, je m'appelle Henri
j'voudrais bien réussir ma vie, être aimé
Etre beau gagné de l'argent, puis surtout être intelligent
Mais pour tout ça, il faudrait que j'bosse à plein temps

j'suis chanteur, j'chante pour mes copains
j'veux faire des tubes et que ca tourne bien, tourne bien
j'veux écrire une chanson dans l'vent
Un air gai chic et entraînant
Pour faire danser dans les soirées de monsieur Durand

Et partout dans la rue, j'veux qu'on parle de moi
Que les filles soient nues, qu'elles se jettent sur moi
Qu'elles m'admirent qu'elles me tuent, qu'elles s'arrachent ma
vertu

Pour les anciennes de l'école, devenir une idole
j'veux que toutes les nuits essouffées dans leur lit
Elles trompent leur mari, dans leurs rêves maudits

Puis après je f'rai des galas, mon public se prosternera devant moi
Des concerts de cent mille personnes
Où même le tout Paris s'étonne, et se lève pour prolonger le
combat

Et partout dans la rue, j'veux qu'on parle de moi
Que les filles soient nues, qu'elles se jettent sur moi

Qu'elles m'admirent qu'elles me tuent, qu'elles s'arrachent ma
vertu

Puis quand j'en aurais assez de rester leur idole
Je remont'rai sur scène comme dans les années folles
Je f'rai pleurer mes yeux, je ferai mes adieux

Et puis l'année d'après je recommencerais
Et puis l'année d'après je recommencerais
Je me prostituerais, pour la postérité

Les nouvelles de l'école diront que j'suis PD
Que mes yeux puent l'alcool que j'f'rai bien d'arrêter
Brûlerons mon auréole, salirons mon passé

Alors je serais vieux et je pourrai crever
Je me chercherai un dieu pour tout me pardonner
J'veux mourir malheureux, Pour ne rien regretter
J'veux mourir malheureux

TOUS LES CRIS LES S.O.S.

Comme un fou va jeter à la mer
Des bouteilles vides et puis espère
Qu'on pourra lire à travers
S.O.S. écrit avec de l'air
Pour te dire que je me sens seul
Je dessine à l'encre vide un désert

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m'entourent
Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j'envoie

Difficile d'appeler au secours
Quand tant de drames nous oppressent
Et les larmes nouées de stress
Etouffent un peu plus les cris d'amour

De ceux qui sont dans la faiblesse
Et dans un dernier espoir
Disparaissent

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m'entourent
Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j'envoie

Tous les cris les S.O.S.
Partent dans les airs
Dans l'eau laissent une trace
Dont les écumes font la beauté
Pris dans leur vaisseau de verre
Les messages luttent
Mais les vagues les ramènent
En pierres d'étoile sur les rochers

Et j'ai ramassé les bouts de verre
J'ai recollé tous les morceaux
Tout était clair comme de l'eau
Contre le passé y'a rien à faire
Il faudrait changer les héros
Dans un monde où le plus beau
Reste à faire

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m'entourent
Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j'envoie

Tous les cris les S.O.S.
Partent dans les airs
Dans l'eau laissent une trace

Dont les écumes font la beauté
Pris dans leur vaisseau de verre
Les messages luttent
Mais les vagues les ramènent
En pierres d'étoile sur les rochers

LA MALADIE D'AMOUR

Elle court elle court la maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De 7 à 77 ans
Elle chante elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds
Les cheveux gris

Elle fait chanter les hommes
Et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir
Tout le long d'une vie

Elle fait pleurer les femmes
Elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux
C'est quand on en guérit

Elle court elle court la maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De 7 à 77 ans
Elle chante elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds
Les cheveux gris

Elle surprend l'écolière
Sur le banc d'une classe
Par le charme innocent
D'un professeur d'anglais

Elle foudroie dans la rue
Cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus
Ce parfum qui volait

Elle court elle court la maladie d'amour
Dans le coeur des enfants
De 7 à 77 ans
Elle chante elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds
Les cheveux gris

J'AI DEMANDÉ À LA LUNE

J'ai demandé à la lune
Et le soleil ne le sait pas
Je lui ai montré mes brûlures
Et la lune s'est moquée de moi

Et comme le ciel n'avait pas fière allure
Et que je ne guérissais pas
Je me suis dit quelle infortune
Et la lune s'est moquée de moi

J'ai demandé à la lune
Si tu voulais encore de moi
Elle m'a dit : « j'ai pas l'habitude
De m'occuper de cas comme ça »

Et toi et moi on était tellement sûr
Et on se disait quelques fois
Que c'était juste une aventure
Et que ça ne durerait pas

Je n'ai pas grand-chose à te dire
Et pas grand-chose pour te faire rire
Car j'imagine toujours le pire
Et le meilleur me fait souffrir

J'ai demandé à la lune
Si tu voulais encore de moi
Elle m'a dit : « j'ai pas l'habitude
De m'occuper de cas comme ça »

Et toi et moi on était tellement sûr
Et on se disait quelques fois
Que c'était juste une aventure
Et que ça ne durerait pas

AMSTERDAM

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent au large d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui dorment
Comme des oriflammes le long des berges mornes
Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames aux premières lueurs
Mais dans le port d'Amsterdam y a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse des langueurs océanes.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches des poissons ruisselants
Ils vous montrent des dents à croquer la fortune,
À décroisser la lune à bouffer des haubans
Et ça sent la morue jusque dans le coeur des frites
Que leurs grosses mains invitent à revenir en plus
Puis se lèvent en riant dans un bruit de tempête
Referment leur braguette et sortent en rotant.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui dansent
En se frottant la panse sur la panse des femmes
Et ils tournent et ils dansent, comme des soleils crachés
Dans le son déchiré, d'un accordéon rance
Ils se tordent le cou pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à ce que tout-à-coup, l'accordéon expire
Alors le geste grave alors le regard fier
Ils ramènent leur Batave jusqu'en pleine lumière.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent et qui reboivent encore,
Ils boivent à la sante des putains d'Amsterdam
De Hambourg ou d'ailleurs enfin ils boivent aux dames
Qui leur donnent leur joli corps qui leur donnent leur vertu
Et pour une pièce en or et quand ils ont bien bu
Se plantent le nez au ciel, se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure sur les femmes infidèles
Dans le port d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam.

UNE BELLE HISTOIRE

C'est un beau roman, c'est une belle histoire.
C'est une romance d'aujourd'hui.
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard.
Elle descendait dans le midi, le midi.

Ils se sont trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances.
C'était sans doute un jour de chance.
Ils avaient le ciel à portée de main.
Un cadeau de la providence.
Alors pourquoi penser au lendemain

Ils se sont cachés dans un grand champ de blé,
Se laissant porter par les courants.
Se sont racontés leurs vies qui commençaient.
Ils n'étaient encore que des enfants, des enfants.

Qui s'étaient trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances.
C'était sans doute un jour de chance.
Qui cueillirent le ciel au creux de leurs mains.
Comme on cueille la providence.
Refusant de penser au lendemain.

C'est un beau roman, c'est une belle histoire.
C'est une romance d'aujourd'hui.
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard.

Elle descendait dans le midi, le midi.

Ils se sont quittés au bord du matin.
Sur l'autoroute des vacances.
C'était fini le jour de chance.
Ils reprirent alors chacun leur chemin.
Saluèrent la providence
En se faisant un signe de la main.

Il rentra chez lui, là-haut vers le brouillard.
Elle est descendue là-bas dans le midi.
C'est un beau roman, c'est une belle histoire.
C'est une romance d'aujourd'hui.

FEMME LIBÉRÉE

Elle est abonnée à Marie Claire
Dans l'Nouvel Ob's elle ne lit que Brétécher
Le monde y'a longtemps qu'elle fait plus semblant
Elle achète Match en cachette c'est bien plus marrant

Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile
Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile

Au fond de son lit un macho s'endort
Qui ne l'aimera pas plus loin que l'aurore
Mais elle s'en fout, elle s'éclate quand même
Et lui ronronne des tonnes de "je t'aime"

Refrain

Sa première ride lui fait du souci
Le reflet du miroir pèse sur sa vie
Elle rentre son ventre à chaque fois qu'elle sort
Même dans "Elle" ils disent qu'il faut faire des efforts

Refrain

Elle fume beaucoup elle a des avis sur tout
Elle aime raconter qu'elle sait changer une roue

Elle avoue son âge, celui de ses enfants
Et goûte même un p'tit joint de temps en temps

MISTRAL GAGNANT

Ah... m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'il y en a
Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra
En serrant dans ma main tes p'tits doigts

Pis donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups d'pied pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures

Te raconter un peu comment j'étais, mino
Les bombecs fabuleux qu'on piquait chez l'marchand
Car en sac et Mintho caramels à un franc
Et les Mistral gagnants

Ah... marcher sous la pluie cinq minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu'y en a
Te raconter la Terre en te bouffant des yeux
Et parler de ta mère un p'tit peu

Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s'marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter, r'partir en arrière

Te raconter surtout les carambars d'antan
Et les coco-boërs et les vrais roudoudous
Qui nous coupaient les lèvres et nous niquaient les dents
Et les Mistral gagnants

Ah... m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps qu'est mort et je m'en fou
Te dire que les méchants c'est pas nous
Que si moi je suis barge ce n'est que de tes yeux

Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux

Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie
Et l'aimer même si le temps est assassin
Et emporte avec lui les rires des enfants
Et les Mistral gagnants, et les Mistral gagnants.

ON VA S'AIMER

On va s'aimer à toucher le ciel
Se séparer à brûler nos ailes
Se retrouver comme les hirondelles
On va s'aimer tellement tu es belle
On va jeter les clés d'la maison
On va rêver à d'autres saisons
On va quitter nos murs de prison

On va s'aimer
Sur une étoile ou sur un oreiller
Au fond d'un train ou dans un vieux grenier
Je veux découvrir ton visage où l'amour est né

On va s'aimer
Dans un avion sur le pont d'un bateau
On va s'aimer à se brûler la peau
Et s'envoler toujours toujours plus haut
Où l'amour est beau (ouh oh oh oh oh oh oh)

On va s'aimer aux marches des églises
Se réchauffer au cœur des banquettes
Se murmurer toutes ces bêtises
On va s'aimer j'aime que tu dises
On va partir au bout d'une île
Pour découvrir la vie facile
Se découvrir amoureux encore

On va s'aimer
Sur une étoile ou sur un oreiller

Au fond d'un train ou dans un vieux grenier
Je veux découvrir ton visage où l'amour est né
On va s'aimer
Dans un avion sur le pont d'un bateau
On va s'aimer à se brûler la peau
Et s'envoler toujours toujours plus haut où l'amour est beau
ouh oh oh oh oh oh oh

J'VEUX DU SOLEIL

J'suis resté qu'un enfant
Qu'aurait grandi trop vite
Dans un monde en super plastique
J'veux retrouver maman
Qu'elle m'raconte des histoires
De Jane et de Tarzan
De princesses et de cerfs-volants
J'veux du soleil dans ma mémoire

J'veux du soleil, J'veux du soleil
J'veux du soleil, J'veux du soleil

J'veux traverser les océans
Devenir Monte Cristo
Au clair de lune m'échapper d'la citadelle
J'veux devenir roi des marécages
Sortir de ma cage
Un père Noël pour Cendrillon
Sans escarpins [Refrain]

J'veux faire danser maman
Au son clair des grillons
J'veux retrouver mon sourire d'enfant
Perdu dans l'tourbillon
Dans l'tourbillon de la vie
Qui fait que l'on oublie
Que l'on est resté des mêmes
Bien au fond de nos abris [Refrain]

J'suis resté qu'un enfant
Qu'aurait grandi trop vite
Dans un monde en super plastique
J'veux retrouver maman
Qu'elle m'raconte des histoires
De Jane et de Tarzan
De princesses et de cerfs-volants
J'veux du soleil dans ma mémoire [Refrain]

AIMER À PERDRE LA RAISON

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
À n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saison
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

Ah ! C'est toujours toi que l'on blesse
C'est toujours ton miroir brisé
Mon pauvre bonheur, ma faiblesse
Toi qu'on insulte et qu'on délaisse
Dans toute chair martyrisée

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
À n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saison
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

La faim, la fatigue et le froid
Toutes les misères du monde
C'est par mon amour que j'y crois
En elle, je porte ma croix
Et de leurs nuits, ma nuit se fonde

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
À n'avoir que toi d'horizon

Et ne connaître de saison
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

ARMSTRONG

Armstrong, je ne suis pas noir, je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir quel manque de pot !
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau, rien rien rien ne luit là-haut
Les anges, zéro, je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire, on voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir, du noir en dedans
Chante pour moi, Louis, oh oui, chante chante chante, ça tient
chaud
J'ai froid, oh moi, qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire, c'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge, sans sans sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi, noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard, on n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs ? Ce serait rigolo
Allez, Louis, alléluia, au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants comme deux gouttes d'eau
Oh Yeah

IL EST LIBRE MAX

Il met de la magie, mine de rien, dans tout ce qu'il fait
Il a le sourire facile, même pour les imbéciles
Il s'amuse bien, il n'tombe jamais dans les pièges
Il s'laisse pas étourdir par les néons des manèges
Il vit sa vie sans s'occuper des grimaces
Que font autour de lui les poissons dans la nasse

Il est libre Max !
Il est libre Max !
Y'en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler

Il travaille un p'tit peu quand son corps est d'accord
Pour lui faut pas s'en faire, il sait doser son effort
Dans l' panier de crabes, il n'joue pas les homards
Il n'cherche pas à tout prix à faire des bulles dans la mare
Il r'garde autour de lui avec les yeux de l'amour
Avant qu't'aies rien pu dire, il t'aime déjà au départ
Il n'fait pas de bruit, il n'joue pas du tambour
Mais la statue de marbre lui sourit dans la cour

Il est libre Max !
Il est libre Max !
Y'en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler

Et bien sûr toutes les filles lui font les yeux de velours
Lui, pour leur faire plaisir, il raconte des histoires
Il les emmène par-delà les labours
Chevaucher des licornes à la tombée du soir
Comme il n'a pas d'argent pour faire le grand voyageur
Il va parler souvent aux habitants de son cœur
Qu'est-ce qu'ils s'racontent, c'est ça qu'il faudrait savoir
Pour avoir comme lui autant d'amour dans le regard

JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT

Je n'avais jamais ôté mon chapeau devant personne
Maintenant je rampe et je fais le beau quand elle me sonne
J'étais chien méchant elle me fait manger dans sa menotte
J'avais des dents d'loup je les ai changées pour des quenottes

Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui ferme les
yeux quand on la couche
Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui fait maman quand
on la touche

J'étais dur à cuire elle m'a converti la fine mouche
Et je suis tombé tout chaud tout rôti contre sa
bouche
Qui a des dents de lait quand elle sourit quand elle
chante

Et des dents de loup quand elle est furie qu'elle est méchante
Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui ferme les yeux quand on la couche
Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui fait maman quand on la touche

Je subis sa loi je file tout doux sous son empire
Bien qu'elle soit jalouse au-delà de tout et même pire
Une jolie pervenche qui m'avait paru plus jolie qu'elle
Une jolie pervenche un jour en mourut à coups d'ombrelle

Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui ferme les yeux quand on la couche
Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui fait maman quand on la touche

Tous les somnambules tous les mages m'ont dit sans malice
Qu'en ses bras en croix je subirai mon dernier supplice
Il en est de pires il en est d'meilleurs mais à tout prendre
Qu'on se pendre ici qu'on se pendre ailleurs s'il faut se pendre

Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui ferme les yeux quand on la couche
Je m'suis fais tout petit devant une poupée qui fait maman quand on la touche

ALINE

J'avais dessiné sur le sable son doux visage qui me souriait
Puis il a plu sur cette plage, dans cet orage, elle a disparu

Et j'ai crié, crié Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine

Je me suis assis auprès de mon âme, mais la belle dame s'était enfuie
Je l'ai cherchée sans plus y croire, et sans un espoir, pour me guider

Et j'ai crié, crié Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine

Je n'ai gardé que ce doux visage comme une épave sur le sable mouillé

Et j'ai crié, crié Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine

Et j'ai crié, crié Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine (Ad libitum)

LA SALSA DU DÉMON

Oui je suis Belzébuth (horreur)
Je suis un bouc je suis en rut (horreur malheur)
Oui oui oui je vis dans l'ordure (horreur)
Je pue la sueur et la luxure
Je fume je bois j'ai tous les vices

Et j'ai du poil partout sur les cuisses
Je vous déteste je vous maudis
J'suis complètement pourri

Quand j'vois un gosse j'lui fous une claque
Quand j'vois une vieille j'lui pique son sac
Je crache je rote rien ne m'arrête
Car aujourd'hui c'est la fête

C'est la c'est la c'est la salsa du démon
Salsa du démon (horreur malheur)
Salsa du démon (hé hé hé)
Salsa du démon

Oui c'est moi Vampirella (horreur)
Malheur à ceux qui ne m'aiment pas (horreur malheur)
Oui oui oui mon cœur est en fer (horreur)
Je fais l'amour comme une panthère
Mes amants je les écorche vifs
Et je les fouette je leur coupe le pif
J'fais des trucs cochons avec des chaînes
Aux minets du seizième

Pourchassant les puceaux en fuite

Le démon du sexe m'habite
Venez-là mes petits amis
Car c'est la fête aujourd'hui

C'est la c'est la c'est la salsa du démon
Salsa du démon (horreur malheur)
Salsa du démon (hé hé hé)
Salsa du démon

Oui je suis la sorcière (horreur)
J'suis vieille j'suis moche j'suis une mégère (horreur malheur)
Oui oui oui sur mon balai maudit
Je viens faire mal aux tous petits

Je fais pourrir des mains de pendus
J'mange des crapauds des rats tous poilus
J'fais des potions pour séduire les hommes
Puis j'les mords quand ils dorment

Dans ma marmite c'est l'épouvante
Y'a des bestioles dégoulinantes
Ce soir je fais du bœuf au pipi
Car c'est la fête aujourd'hui

C'est la c'est la c'est la salsa du démon
Salsa du démon (horreur malheur)
Salsa du démon (hé hé hé)
Salsa du démon

MAMY BLUE

Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue, Oh ! mamy blue
Où es-tu, où es-tu, mamy blue, Oh mamy blue. (Ref : bis)

Je suis parti un soir d'été, sans dire un mot, sans t'embrasser
Sans un regard sur le passé le passé
Dés que j'ai franchi la frontière, le vent soufflait plus fort qu'hier
Quand j'étais près de toi, ma mère. Refrain

Et aujourd'hui où je reviens, où j'ai refait tout le chemin
Qui m'avait entraîné si loin,

Tu n'es plus là pour me sourire, me réchauffer, me recueillir
Et je n'ai plus qu'à repartir. Refrain

La maison a fermé ses yeux, le chat et les chiens sont très vieux
Et ils viennent me dire adieu,
Je ne reviendrai plus jamais dans ce village que j'aimais,
Où tu reposes désormais. Refrain

TU ES MON AUTRE

Ame ou sœur jumeau ou frère de rien mais qui es-tu ?
Tu es mon plus grand mystère, mon seul lien contigu
Tu m'enrubannes et m'embryonnes, et tu me gardes a vue
Tu es le seul animal de mon arche perdue.

Tu ne parles qu'une langue aucun mot déçu
Celle qui fait de toi mon autre, l'être reconnu
Il n'y a rien à comprendre, et que passe l'intrus
Qui n'en pourra rien attendre,
Car je suis seul à les entendre les silences et quand j'en tremble

Toi, tu es mon autre, la force de ma foi
Ma faiblesse et ma loi, mon insolence et mon droit
Moi je suis ton autre, si nous n'étions pas d'ici
Nous serions l'infini

Et si l'un de nous deux tombe, l'arbre de nos vies
Nous gardera loin de l'ombre, entre ciel et fruit
Mais jamais trop loin de l'autre, nous serions maudits
Tu seras ma dernière seconde
Car je suis seul a les entendre les silences et quand j'en tremble

Toi, tu es mon autre
La force de ma foi
Ma faiblesse et ma loi
Mon insolence et mon droit
Moi je suis ton autre
Si nous n'étions pas d'ici
Nous serions l'infini

Et si l'un de nous deux tombe...